

Chercheurs d'ombres. Une formation des enseignants

Par Ludovic Flamant*

« Sais-tu ce qu'ils ont bien pu faire de mon ombre ? »

J. M. Barrie, *Peter Pan*

Samedi 20 janvier 2007, je suis le plan que l'on m'a donné. Un plan écrit : « Prendre à gauche. Traversez le square... » Certains discours valent parfois aussi bien qu'un petit dessin, quoi qu'on en dise. Je me promène ainsi dans Linkebeek, à la recherche des ateliers du *Théâtre du Tilleul* puisque c'est là notre lieu de rendez-vous. Un plan qui raconte déjà une histoire, à l'image de leurs spectacles, précis et poétique : « La maison est en retrait de la route. Suivre le sentier que borde le ruisseau... » Je songe à Peter Pan indiquant à ses amis le plus sûr chemin pour accéder au Pays de Nulle Part : « La deuxième à droite et ensuite tout droit jusqu'à l'aube. » Je songe à lui pour la seconde fois, à vrai dire, le stage que je m'appête à suivre s'intitulant *Chercheurs d'ombres*. Que cherchez-vous ? Des ombres. Et qu'en ferez-vous au juste ? Nous ne le savons pas encore, mais... de grandes choses sans doute ! Des choses qui doivent avoir leur importance du moins, puisque Peter Pan semblait si contrarié d'avoir perdu la sienne.

J'arrive sur place et l'on me fait entrer. Thé, café, biscuits... D'autres sont déjà là qui se réchauffent autour de la grande table. Des femmes surtout. Enseignantes pour la plupart mais pas seulement. Je reconnais parmi elles la voix rauque de Jeanne Pigeon, la directrice de la *Montagne magique* venue expressément pour nous accueillir. Quelle chose étrange pour moi : me retrouver dans la maison de Mark Elst et Carine Ermans, ceux-là même qui m'avaient fait frissonner de peur et de joie vingt ans plus tôt en interprétant *Crasse-Tignasse* devant mes yeux d'enfant ébahis ! Je me sens comme un vieux fan qui serait enfin parvenu à s'introduire chez ses idoles, l'air de rien.

Au bout d'un moment, tout le monde est là. Chacun son tour se présente, comme il se doit. Surtout, chacun dit pourquoi il est venu : l'une parce qu'elle a le projet de monter un spectacle avec sa classe, l'autre parce qu'elle s'intéresse au masque et voit dans les ombres un prolongement de cet art, un autre encore parce qu'il a déjà abordé les ombres mais souhaite se perfectionner... Chacun est venu avec sa raison bien à lui et pourtant un point commun émerge d'emblée, un propos qui revient souvent, un mot : « J'ai déjà chipoté avec des ombres », « J'ai essayé mais c'était du chipotage »... À quoi Carine Ermans réagit en disant que « justement, c'est précisément cela le théâtre d'ombres, du chipotage. » Eux aussi chipotent, cherchent, expérimentent... Chaque spectacle a son lot de découvertes. Tous les gens qui travaillent l'ombre procèdent plus ou moins ainsi aujourd'hui, nous dit-elle : chacun trouve des « trucs » dans son coin, les expérimente ; puis souvent nous puisons dans les procédés les uns des autres pour les ré-expérimenter à notre manière. Cela crée un système d'échanges, avec parfois même des ateliers en commun qui enrichissent tout le monde. C'est d'ailleurs ainsi depuis l'apparition de cette forme d'expression en Orient, semble-t-il, en un temps si lointain qu'il s'apparente à celui des contes. Art qui s'est développé de multiples façons, en empruntant à d'autres cultures mais toujours en l'adaptant à la sienne. Ainsi, nous jouons toujours aujourd'hui sur le même principe que les indiens ou les chinois de l'antiquité, mais plus pour les mêmes raisons ni pour raconter les mêmes histoires. Le théâtre d'ombres est donc visiblement un

théâtre qui se cherche, comme Peter a dû chercher son ombre, comme le *Théâtre du Tilleul* a dû se chercher aussi, puisqu'on nous apprend qu'au départ cette compagnie se destinait à manipuler des marionnettes de bois ! (D'où ce nom de *Tilleul*). Eh bien, le ton est donné : nous savons maintenant à quoi nous attendre, à savoir que nous avancerons à tâtons durant ces deux jours de stage. Et quoi de plus normal puisque l'on doit se baigner d'obscurité pour jouer avec les ombres.

Nous voici maintenant à l'atelier. C'est ici que sont nés *Crasse-Tignasse*, *Max et Moritz*, *Les Mariés de la Tour Eiffel*, *les Contes d'automne*, *Fifi*, ou encore ces ours qui voulaient envahir la Sicile... Nous pouvons sentir leur présence. Et nous ? De quoi enfanterons-nous ?

De fantômes semble-t-il, si l'on en croit la légende qui nous est racontée.

Il était une fois un empereur qui, ayant perdu sa femme, ne trouvait plus le cœur à diriger son empire. Mais surtout, il était une fois un homme qui eut l'idée de faire croire à cet empereur que sa bien aimée était revenue du royaume des morts par le truchement d'une lampe et d'un rideau sur lequel apparaissait chaque soir la silhouette de la défunte. Que l'on dise ensuite que l'homme eut la tête tranchée quand la supercherie fut découverte ou qu'au contraire il fut nommé grand chambellan ne change pas grand-chose : dans les deux cas, il s'agit bel et bien d'une histoire de fantôme. Car il faut savoir que le théâtre d'ombres a toujours été au fil des siècles associé à l'invocation des morts. Et ne parle-t-on d'ailleurs pas volontiers d'un royaume des « ombres » ? Le premier exercice consiste à prendre notre silhouette deux par deux, en détournant l'ombre de notre camarade sur une feuille de papier. Premiers éclats de rire. Il est amusant de se reconnaître derrière ce simple contour épuré. Mais la suite est plus intéressante encore puisque nous apprenons à transposer cette forme sur du carton noir. Ce sera en quelque sorte notre première marionnette ! Il faut d'abord reporter le dessin sur un calque puis seulement le reporter sur le carton fort. C'est un peu fastidieux et, à chaque report, on ne peut s'empêcher de modifier de petites choses... C'est justement là qu'on commence à apprendre... Apprendre qu'on *peut* tricher. Un peu plus ou un peu moins de cheveux ? Avec ou sans cil ? Et pourquoi ne me ferais-je pas un chapeau ? On renforce certains traits, on en atténue d'autres... Le moindre coup de ciseau apporte un détail supplémentaire or, justement, tout est dans le détail. Puisque l'ombre de notre silhouette ne peut apparaître sur l'écran qu'en deux dimensions, à nous de lui donner du relief ! Le chercheur d'ombres est résolument au service de l'expression, non du réalisme. Tout a beau être faux, tant qu'on reste crédible on est dans le vrai !

Ayant assimilé ce principe essentiel, nous pouvons à présent passer aux choses sérieuses. Il est temps de nous présenter le sujet sur lequel nous allons travailler. Carine et Mark sortent de grandes illustrations de leurs fardes à dessins. Il s'agit d'illustrations en noir et blanc et qui ressemblent un peu à des gravures anciennes. Elles sont tirées d'un livre américain intitulé *The Gashlycrumb Tinies*, d'un certain Edward Gorey. Bien qu'en anglais, le texte se laisse facilement comprendre : on y parle de la petite Amy tombée dans les escaliers... Du petit Basile attaqué par des ours... Rhoda consumée par le feu, Neville mort d'ennui, Xerxes dévoré par les souris, Zillah qui a bu trop de Gin... La mort, encore et toujours mais qui chercherait ici à se faire passer pour un jeu d'enfant.

Les réactions ne se font pas attendre : « C'est triste ! », « Cruel », « Si l'on doit travailler là-dessus, est-ce qu'on est vraiment obligé les faire mourir ? » Non. On n'est pas obligé. La consigne est que chacun choisisse une de ces images et se l'approprie comme il l'entend. Tout est interprétable : certes on voit Amy amorcer une chute en haut d'un escalier mais rien ne nous dit comment cela finit. Et d'ailleurs, n'est-elle pas plutôt en train de prendre son élan pour voler dans les airs ? Rien ne nous

dit non plus comment cela commence... Que s'est-il passé avant ? Pourquoi tombe-t-elle ? Voilà le genre de question que nous devons nous poser si nous voulons transformer ces images fixes, instants fugaces, en épisodes théâtraux qui s'inscriront dans la longueur, le mouvement et l'espace. À nous seuls d'élargir cet instant. Les illustrations qui accompagnent le texte sont fortes, elles évoquent immédiatement en nous d'autres images, si bien qu'il ne nous est finalement pas difficile d'imaginer, de rêver la suite et le contexte. Très vite les idées fusent et, à partir du triste, il s'avère qu'on peut créer du drôle, du tendre, du poétique... Ou même du cruel, finalement ! Parce qu'on y prend plaisir aussi.

Les premiers personnages sont à peine terminés que cette première journée s'achève, passée à une vitesse folle.

Je ne sais pas pour les autres mais, pour ma part, cette nuit là, j'ai fait des rêves en noir et blanc !

Le lendemain démarre sur des chapeaux de roues. Le désir de poursuivre est aussi fort que les images. L'ambiance est stimulante : tout le monde commence à bien se connaître, on peut plaisanter, s'échanger points de vue et adresses... C'est l'heure de tester nos marionnettes de papier. Car elles ont beau avoir une forme qui en soi raconte déjà une histoire, il faut encore découvrir comment faire bouger ces marionnettes, comment elles « respirent », quelle est leur « musique intérieure ». On découvre alors que les ombres ont leurs particularités aussi dans le mouvement et, forcément, puisqu'elles sont soumises aux lois de l'optique plutôt qu'à celles de la gravité ! Vient ensuite l'élaboration des décors. On rejoue la scène. Aïe ! Voilà que la marionnette s'accroche dedans ! On cherche des solutions. On en trouve, la plupart du temps. D'autres fois, on finit par se dire qu'on va tout bonnement l'enlever ce maudit-pourtant-si-joli-décor... Et la scène purgée de ses artifices n'en devient que plus forte, à notre grand étonnement. Oui, vraiment, c'est du « chipotage ».

On ajoute aussi des musiques, des bruitages, du texte parfois... Pas trop. Les ombres s'accommodent bien du silence.

Une fois la saynète prête, il ne reste plus qu'à la montrer. On appelle le public, ce qui signifie ici endosser tour à tour le costume de comédien et de spectateur. Mark capte l'instant magique avec l'œil de sa caméra tandis que Carine rythme le temps de la représentation à l'aide d'une clochette (un peu comme ces quarante-cinq tours de notre enfance qui nous disaient quand tourner la page). Chacun se prête à l'exercice de bonne grâce. Sans doute parce que chacun sait qu'il a fait du bon travail, en quoi il a raison. On assiste donc au spectacle unique, à l'ultime représentation que nul en dehors de nous ne verra jamais. Nous les privilégiés, la poignée d'humains réunie depuis ces deux jours dans les ateliers du *Tilleul*... Et Ida se noie dans le lac, Olive joue avec son poinçon, Desmond tombe du traîneau, Maud est emportée par la mer ; toutes les malédictions de Gorey s'accomplissent, tous les drames ont lieu, les sortilèges opèrent.

La toute dernière activité, en guise d'adieu, consiste à créer un autre type de marionnettes, calqué sur le modèle des *Mariés de la tour Eiffel*. Marionnettes mi-transparentes mi-colorées qui donnent lieu à un beau défilé de robes extravagantes. À vrai dire, on eut dit que tous les désirs enfouis d'être un jour princesse s'étaient donné rendez-vous ici. Toutes ces jeunes femmes, enseignantes, artistes, exprimant ce même vieux rêve commun. Drôles de princesses fantomatiques s'en allant à la noce. Au fond, il est peut-être là ce pouvoir de résurrection du théâtre d'ombres ? Le pouvoir de

ressusciter nos désirs d'enfance. Ou peut-être même de rendre cette dernière éternelle, à l'instar de Peter Pan. Qui sait ?

L'heure de se quitter est proche. On s'attarde. On déborde. Parce que personne n'a envie de partir. Pas déjà. Pas comme ça. On sait que dehors la lumière sera moins belle, qu'elle ne projettera que des ombres banales de maisons et de réverbères. Les mensonges ne seront pas si bien ciselés qu'ici.

Nous partons, pourtant. Nous partons.

J'emporte dans mon cœur les fragments d'un monde et puis l'espoir immense d'y revenir flâner un jour. Non ! Pas un espoir, une promesse ! Disons plutôt une promesse... Il est des fantômes avec lesquels on se sent décidément bien.

**Ludovic Flamant, auteur de théâtre et d'albums jeunesse chez Pastel/L'école des loisirs.*

www.ludovicflamant.be

Extrait de "Questions de théâtre n°13 Février 2007 Cocteau et le monde de l'enfance", éditée par le théâtre La montagne magique